



LES CYCLOTOURISTES ALBERTVILLOIS



Plaquette annuelle - édition 2022

Sommaire

- 3....Le mot du président
- 4....Calendrier 2022
- 5....Le budget réalisé 2021 /prévisionnel 2022
- 6....Le conseil d'administration 2022
- 7....2021, une année cyclo... calamiteuse_!!!
- 8....Ce diable de GPS s'habille en « Strava »
- 10..Séjour pour les jeunes à Bramans
- 12..Les fêlés du CTA à l'assaut des 4 faces du Grand Colombier
- 14..Le Grand Collombier de D. Bernard
- 16..Notre tour de la Bourgogne
- 18..Espace Temps
- 19..Les VÉTÉTistes font de la résistance !
- 20..Voyage à l'Est
- 24..La sainte journée
- 25..Saison pluvio-bâtisseuse
- 28..La Juju
- 29..Tour de la France libre
- 31..Sous le Ventoux
- 33..La fête du vélo
- 34..Le tandem Pino, c'est quoi ?
- 36..La voie de la liberté 2021
- 37..Le club des cent cols
- 39..Premier jour



Le mot du président



En 2021, la vitalité des quatre groupes a permis à chacun de vivre sa passion du vélo au travers des sorties hebdomadaires, avec à la clé un record de kilomètres parcourus.

Une saison en demi-teinte pour les organisations du club, car si la pandémie a progressivement été moins contraignante pour la pratique cycliste, le risque latent de contamination lors des rassemblements nous a contraints à annuler nos organisations principales.

Des points positifs : le nouveau séjour d'automne, et la randonnée « la Juju » en souvenir de Julien ont séduit ceux qui y ont participé, et la Semaine Fédérale a pu se tenir. Le pique-nique au lac de Queige nous a mis du baume au cœur et a resserré les liens amicaux qui unissent nos adhérents.

2022 sera-t-elle enfin une année normale qui nous permette de partager en toute convivialité le beau programme concocté par les membres du CA dont vous trouverez le détail en page 4... Il faudra sans doute être patients, et dans un premier temps respecter les précautions sanitaires pour préserver la santé de tous nos adhérents, en espérant que cela s'estompe avec l'avancement de la saison.

Nous continuerons les actions de promotion du vélo sous tous ses aspects au travers de nos vecteurs de communication : site internet du club, page « Facebook », et des organisations dédiées : fête du vélo, Forum des Associations.

La sécurité reste une préoccupation pour nous et nous devons comme à l'habitude conduire des actions de prévention.

Bonne année et bonne santé à tous.

Gilbert ALLAIRAT



Calendrier 2022

Date	Évènement	Organisateur
19 au 26/02/22	Bourse aux vélos	Cyclos Chambériens
04 au 06/03/22	Bourse aux vélos	UC Nivolet
05/03/22	Ouverture saison Place Léontine Vibert	CTA
25 au 27/03/22	Bourse aux vélos	Cyclos de Bassens
26/03/22	Le printemps de Bissy – VTT	Cyclos Bisserains
16 au 18/04/22	Pâques en Provence à Blauvac (84)	CTA
30/04 au 07/05/22	Séjour club au Lavandou	CTA
01/05/22	Randonnée du petit Bugey	Cyclos Yennois
14/05/22	Randonnée Entre lac et montagne	Cyclos Aixois
21/05/22	Randonnée de l'Arclusaz	Amicale Cyclo Arclusaz
26 au 29/05/22	Jumelage à Albertville	CTA
11/06/22	La Mandrinoise – VTT	Cyclo VTT Aiguebelette
11/06/22	Journée des écoles cyclos	Codep 73
19/06/22	La Savoyarde	Cyclos Montmélian
25/06/22	Cyclo découverte	Cyclos de Tresserve
26/06/22	Lacets mauriennais	Cyclos Mauriennais
10/07/22	Concentration départementale	Codep 73
31/07 au 07/08/22	Semaine Fédérale à Loudéac (50)	FFCT
28/08/22	Randonnée des Diots	Cyclos Ravoiriens
04/09/22	Randonnée des fruits	CC La Motte Servolex
10/09/22	Randonnée des clochers	Arvi Cyclos
18/09/22	Randonnée du Nivolet	UC Nivolet
24 au 25/09/22	Critérium bi-départemental 73 et 74 – VTT	Codep 74
01/10/22	Bourse aux vélos	CVT Cognin
02/10/22	Agritour cyclo – Route/VTT/Marche	CTA
19/11/22	AG du CODEP 73	CODEP 73
25/11/22	AG CTA Maison communale du Parc	CTA

Le budget réalisé 2021 /prévisionnel 2022

DEPENSES	Réalisé 2021	Prev 2022	RECETTES	Réalisé 2021	Prev 2022
Frais Généraux	149 €	100 €			
Fournitures, entretien, équipements	7 €	30 €			
Fournitures administratives	31 €	30 €			
Frais postaux	47 €	40 €			
Dépenses diverses	65 €				
Local club	707 €	720 €	Subventions	389 €	500 €
Location Maison associations	592 €	600 €	Subvention Ville Albertville	389 €	500 €
Assurance du local club	115 €	120 €			
Communication	448 €	458 €	Recettes diverses	185 €	200 €
Cotisation Maison tourisme	26 €	28 €	Aide FFCT Bilan	185 €	200 €
Plaquette Club	372 €	380 €			
Cotisation Roue Libre	50 €	50 €			
Adhésions et Licences FFCT	7160 €	8014 €	Adhésions et Licences FFCT	7383 €	8300 €
Réaffiliation FFCT	54 €	54 €			
Assurance compl. FFCT	60 €	60 €			
Licences	6646 €	7500 €	Cotisations des Licenciés	7383 €	8300 €
Revue Cyclotourisme	400 €	400 €			
Formation et Sécurité	566 €	550 €	Formation et Sécurité	303 €	275 €
Formation PSC1	566 €	550 €	PSC1 rembours. CODEP	275 €	275 €
			PSC1 Nivolet	28 €	
Activités (Randos, séjours, ...)	7827 €	15700 €	Activités (Randos, séjours, ...)	7033 €	13700 €
Inscriptions Rando ext. FFCT		400 €			
Séjour Printemps		7600 €	Contrib. Particip. Séjours	6122 €	13700 €
Séjour Automne	6722 €	7300 €			
Semaine Fédérale	114 €	400 €			
Rando La Juju	991 €		Contrib. des participants Juju	911 €	
Jumelage		4800 €	Jumelage		4200 €
Restauration, visites		4800 €	Contribution des participants		4200 €
Organisation randonnées	139 €	3000 €	Organisation randonnées		5800 €
Frais organisation Agritour	139 €	3000 €	Inscript. Randonnée Agritour		5000 €
			Partenariat Agritour		800 €
Missions et réceptions	279 €	2150 €	Missions et réceptions		1600 €
Assemblée générale		1220 €	Participations Repas AG		1000 €
Repas de la Petite Reine		700 €	Participations Petite reine		600 €
Réceptions diverses	279 €	200 €			
Missions		30 €	Inscription 2000 Savoyards		-00 €
Vêtements cyclisme club	628 €	1000 €	Vêtements cyclisme club	628 €	1000 €
Achat vêtements club	628 €	1000 €	Vente de vêtements club	628 €	1000 €
Services bancaires	54 €	54 €	Produits financiers	257 €	245 €
Frais bancaires	54 €	54 €	Intérêts livrets A, Parts sociales	257 €	245 €
Charges sur exercice antérieur	8 €		Fonds propres		726 €
			Déficit	1788 €	726 €
TOTAL DEPENSES	17965 €	36546 €	TOTAL RECETTES	17965 €	36546 €

Le conseil d'administration 2022

Nom Prénom	Fin de mandat	Fonction	Adresse
ALLAIRAT Gilbert	2022	Président	99, rue Pasteur 73200 Albertville
CHARRIERE Alain	2024	Vice-Président Plaquette	71 chemin des Carres 73460 Montailleur
LATOURE Christian	2023	Trésorier Relations CoDep	5, rue Ripaille 73200 Albertville
BERNARD Dominique	2022	Secrétaire Agritour Communication	2525, rte de Pontfet 73200 Mercury
TULASNE Jean-Brice	2022	Secrétaire adjoint	243 Chemin du Meigny Les Pointières 73270 Queige
ALLAIRAT Christian	2024	Référent groupe « Costauds »	Beauséjour 73730 Saint Paul sur Isère
BISOLI Marc	2023	Logistique Intendance	201, chemin de la Peyse 73200 Albertville
BONVIN Michel	2022	Aides ponctuelles	24 rue du docteur Brachet 73200 Albertville
CHARRIERE Annie	2024	Vêtements Aides ponctuelles	71 ch. des Carres 73460 Montailleur
CHEVALLIER Roger	2023	Référent groupe « Randocool » Adjoint sécurité	51 Avenue du Général De Gaulle 73200 Albertville
DEVILLE- CAVELLIN Christian	2024	Séjours	90 impasse du Million 73200 Venthon
FLEURANCE Christine	2022	Vêtements club	28 rue des Fleurs 73200 Albertville
GRANGE Michel	2022	Référent VTT Séjours VTT 2000 Savoyards	100, rte des Ayes 73460 Verrens-Arvey
GUILLAUME Lionel	2022	Jumelage	8, av. de Tarentaise 73200 Albertville
HOUDBINE Nicole	2024	Référente groupe « Zen »	22 chemin du Paradis 73200 Albertville
LECLERC Rodolphe	2023	Délégué sécurité Développement durable	496 ch. du château 73200 Gilly s/Isère

Nom Prénom	Fin de mandat	Fonction	Adresse
LESUR Agnès	2023	Référente Licences Agritour	14, place Biguet 73200 Albertville
PERRUCHE Laurent	2022	Ecole VTT de Gilly Plaquette	11,rue Joseph Batailler 73200 Albertville
POUPART Philippe	2023	Référent actions Handicap	642 Route Porte de Tarentaise 73790 Tours-en-Savoie
REY Bernard	2022	Référent groupe « Rando » Aides ponctuelles	64, impasse de Crevilly 73460 Montailleur
RIEU François	2024	Référent 100 cols Plaquette	432 rue des Sardes 73200 Grignon

Membre hors CA : Claude Dubray ayant pour mission la gestion du site Facebook.<https://www.facebook.com/Cyclotouristes-Albertvillois-368351533740014/>

2021, une année cyclo... calamiteuse_!!!

1

981 / 2021... Quarante ans de passés. Quel drôle d'anniversaire... Quand ça veut pas, ça veut pas !!!

Pourtant la saison de ski de fond m'avait donné une bonne condition physique. Je me réjouissais de pouvoir faire l'ouverture le samedi 6 mars... Pouvoir rouler sympathiquement avec le groupe Zen, ou peut-être avec le RandoCool...

Mais quelle idée m'a pris le mercredi 3 mars, pour mon anniversaire, de partir avec madame du côté de Betton-Bettonet pour une virée de cinquante bornes pour tester les mollets en vélo ? Le lendemain, le

nez coule, les yeux larmoient, la gorge pique...

L'ouverture de la saison s'est faite sur le canapé à remplir des mouchoirs... Et c'est parti pour dix jours... Le temps de récupérer, le groupe Zen en est déjà à des sorties de 75 km ... Ça y est, j'ai encore raté le coche !

Avec Yves, chaque été on planifie quelques périodes, pour faire la moisson de cols pour le Club des Cent Cols. On avait prévu du côté du Mont-Cenis pour la chasse des muletiers à + de 2000 m.

Yves, je suis libre début août... Pas moi me répond-il. Mais je serai libre après le 15 août... Pas moi, lui répondis-je. On garde les « P'tites » à cette période.

Même scénario en septembre...
Et octobre est passé aussi...

Année blanche, Yves !

Heureusement que François m'a
donné deux cols en mise à jour,
c'est le seul butin à déclarer
cette année...

Mais revenons à nos sorties

cyclo...

Le 27 septembre, j'ai réussi
(exploit !) à faire la sortie du
groupe Zen, Saint Pierre
d'Albigny, avec Bernadette et
Jean Paul (de la Croix Rouge)...

L'honneur était sauf ! Je suis
sorti avec le club en 2021 !!!

Quand ça veut pas, ça veut pas !!!

Bon, restons philosophe. 2022
sera peut-être plus propice pour
rouler avec le club.

Par contre, l'achat de VTC
électriques (de voyage) m'a
permis, avec madame, de faire
trois étapes sur la via Rhôna, un
autre périple de trois jours dans
le Morvan, et un autre de deux
jours pour le tour du Luberon...

C'est plaisant d'appuyer sur le
bouton... Même pour des étapes
de 100 à 120 km pour huit
heures de rando...

La baie de Somme est en projet
pour 2022, les gorges de l'Ain,
ainsi qu'une partie du canal du
midi...

Voyage, aventure, et liberté...

Jean Paul CUFFOLO



Ce diable de GPS s'habille en « Strava »

H

ier encore, nos « demi-
course » Peugeot des
années 70 étaient
équipés de compteurs
kilométriques quatre
chiffres Huret entraînés par une
courroie, et fixés au niveau de la
roue avant. Un modèle mécanique
Huret plus sophistiqué avec un
cadran fixé au guidon a bientôt
cédé la place aux premiers modèles
de compteurs électroniques qui
ont outre le kilométrage limité à 9999

km indiquaient le temps de
parcours et la vitesse moyenne. Le
vélo et ses accessoires ont connu
l'évolution de la technologie et de
la société, passant d'une
production locale et nationale à
une production mondiale avec de
constantes innovations, et un
partage de plus en plus poussé des
informations sur les réseaux
sociaux.

Les nouveaux compteurs

électroniques allaient bientôt indiquer le kilométrage, le temps de parcours, la vitesse moyenne, la vitesse maxi, l'altitude (par mesure de la pression atmosphérique limitant la fiabilité de l'altitude indiquée en cas de variation de pression) et le dénivelé réalisé lors de la sortie, mais aussi le cumul des kilomètres, des heures de selle, du dénivelé sur l'année.



Plus récemment, arrivèrent les GPS beaucoup plus précis, avec des performances accrues mais avec des fragilités : autonomie de la batterie limitée en cas de raid longue distance et d'utilisation du guidage cartographique en ville (solutionnable avec une batterie de secours), et de problème de réception satellite en cas d'évolution sous des frondaisons ou dans des zones escarpées et au passage sous des ouvrages. Outre les indications classiques des compteurs électroniques ils regroupent sur un même écran, les données de fréquence cardiaque, de fréquence de pédalage, de vitesse, en étant reliés à des capteurs spécifiques. Avant le départ en randonnée, il permet de programmer des parcours sur son ordinateur, soit

à partir de l'application du GPS, soit du site « open-runner », ou de « Strava ». Dans ces deux cas, avec un GPS Garmin, il faudra au préalable charger les données sur « Garmin Connect » pour convertir ces données avant de les transférer sur le GPS. Le GPS pourra alors les utiliser pour le guidage grâce à une carte précise. Au retour il permet de visualiser son parcours soit sur son ordinateur ou son smartphone grâce à une application dédiée du fournisseur de GPS, après qu'un transfert de données soit réalisé par « bluetooth » du GPS vers le smartphone, et de consulter toutes les données enregistrées pendant la randonnée.



L'application « Strava » après traitement des informations fournies par l'application du GPS (plus ou moins poussé suivant que l'abonnement est gratuit ou payant) sur le modèle de Facebook permet de faire le choix de partager ses données et ses parcours avec ses amis et d'autres pratiquants et de les encourager dans leur pratique

par des kudos représentés par un pouce levé (terme anglais venant du grec kydos (gloire) que l'on peut traduire simplement par un bravo équivalent au « like » : j'aime de Facebook). Cela permet avant tout de dire à ses collègues que l'on a vu leurs parcours et peut nous donner des idées pour nos prochaines sorties. Aujourd'hui, plusieurs adhérents du club sont équipés d'un GPS et utilisent ces applications.

Gilbert ALLAIRAT

Séjour pour les jeunes à Bramans



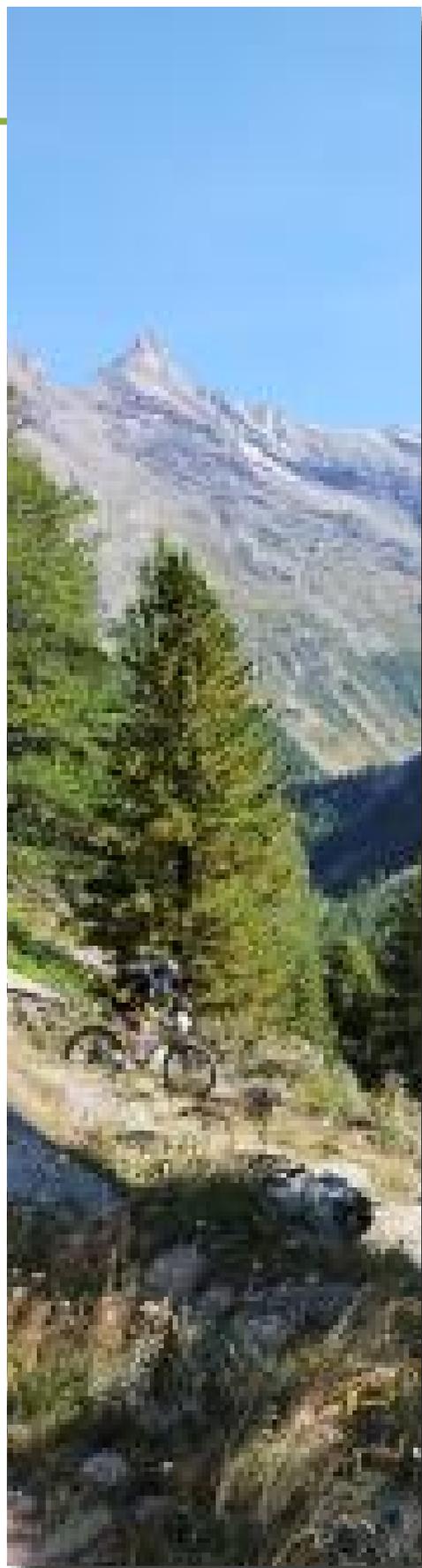
Le séjour multi-sport organisé par le CoReg pour les jeunes était cette année organisé à Bramans, du 22 au 27 août, au centre de vacances Neige et Soleil.

Nous avons 119 jeunes : 17 jeunes de l'Ain, 9 de l'Allier, 27 de l'Isère, 17 du Rhône, 19 de Savoie et 30 de Haute-Savoie.

29 adultes (animateurs, initiateurs, moniteurs, instructeurs ou adultes) ont assuré l'encadrement durant ces 5 jours.

3 jeunes éducateurs formés récemment ont donné un « coup de main » à chaque groupe. 2 sont de Gilly.

La Haute-Maurienne est un terrain de jeux idéal pour la pratique du VTT et présente bien d'autres intérêts touristiques. Les jeunes ont pu profiter





du site « Parcobranche du Diable », comprenant 230 ateliers-jeux de tous niveaux répartis dans 25 circuits différents. Le parc se situe à proximité de la Redoute Marie-Thérèse (barrière des forts de l'Esseillon).

Nous avons pu rouler sur les différentes stations : La Norma, Aussois, Val Cenis, reliées par le Chemin du Petit Bonheur.

Encadrant le groupe des plus grands, nous avons clôturé notre séjour par une boucle par Bramans, Termignon, les cols du Mont-Cenis et du Petit-Mont-Cenis. Retour à Bramans par le chemin de Costa avec un dénivelé négatif de 500 m sur seulement

3 km ! Cette portion s'est faite la plupart du temps en poussant le vélo, le sentier étant raide dans des blocs de pierre! Le paysage était lui aussi tout autant impressionnant.

Avec les remontées mécaniques, nous avons réalisé 45 km D+ 1225 m, D- 2782 m.

Cette année, l'organisation a innové en intégrant les nouvelles épreuves du Critérium et l'éducation routière pour les plus jeunes.

J'espère que les jeunes s'en souviendront!

Laurent PERRUCHE



Les fêlés du CTA à l'assaut des 4 faces du Grand Colombier



Préambule :

Je ne sais pas comment a germé l'idée, mais fin mai ou début juin, je recevais un mail de notre secrétaire Dominique Bernard nous informant de son intention de faire les 4 faces du Grand Colombier, le mardi 6 juillet, accompagné de Rodolphe Leclerc et Cathy Gomez et que tout cyclo intéressé pouvait se joindre à eux. Là, je regrette immédiatement de ne pas pouvoir les accompagner : pas encore à la retraite, ni en vacances ! Dommage, le défi (4 faces soit 138 km et 4806 m de dénivelé) me plaisait, bien que pas encore hyper entraînée en montée. Cela sera pour une autre fois.

Mais cette idée a suscité de l'intérêt chez certains cyclos ! Dans le groupe 1, on en parle. Pour finir, 3 « costauds » fixent la date du jeudi 8 juillet et appellent d'autres candidats. Cette fois, la date me convient, je serai en vacances. Mais je doute, ils sont vraiment forts, je n'ai pas leur niveau. Tant pis, je me décide. Je ne ferai peut être pas les 4 faces... Malheureusement, la météo n'étant pas favorable,

nous sommes contraints de reporter.

Cependant, il s'avère difficile de trouver une date qui convienne à tout le

monde ! Après mûre réflexion, Christian Deville, motivé, décide de se lancer seul ou accompagné de ceux qui le désirent, le vendredi 9 juillet. Pour finir, nous serons 3 : Chantal Barradi, Christian Deville et moi, Cécile Coffinier.

Jour J :

Rendez-vous à 4 h 45 place Léontine Vibert.

La nuit a été courte, pleine de doute. Notre chauffeur arrive. Il fait encore nuit. Nous chargeons les vélos à la lumière des réverbères et des portables. Cinq heures : en route pour Artemare. Dans la voiture, les discussions vont bon train. Le dimanche 4 juillet, Cathy Gomez a réalisé avec succès les 4 faces ainsi que Dominique Bernard le lendemain. Donc, pourquoi on n'y arriverait pas !

6 h 35, nous nous garons sur le parking à Artemare au pied de la première ascension : 15,6 km, 1246 m de dénivelé, pente moyenne 8 %, pente max 22 %.

Il fait 11 °. Chantal nous propose du thé, du café et une part de gâteau à l'anis fait maison. Il faut prendre des forces face à ce qui nous attend : un combat d'une dizaine d'heures qui va nécessiter un gros moral, une grande patience, un petit braquet et de l'effort physique !

6 h 50, c'est parti. La route s'élève sagement jusqu'à Virieu-le-Petit. Nous roulons ensemble, tranquilles. La gestion est de mise. Puis très vite, les choses se corsent. La route s'élève en



forêt, les pourcentages augmentent pour avoir 1,5 km à 19 % de moyenne et un passage à 22 % pour sortir de la forêt. Cette longue côte semble interminable d'autant plus que l'on n'avance pas très vite ! Le plus dur est passé, il reste 4 km qui se feront sans difficulté. 8 h 25, nous arrivons au sommet avec Chantal. Christian a quelques minutes d'avance sur nous. Nous sommes au-dessus de la mer de nuages. Nous entamons la descente sur Culoz. Le paysage est magnifique. À notre arrivée, nous croiserons Christian en train de remonter.

9 h 23, c'est reparti pour la deuxième ascension : 18,3 km, 1262 m de dénivelé, pente moyenne 6,9 %, max 14%. La route s'élève le long de la falaise, les pourcentages aussi ! Mais heureusement il y a des relâches qui permettent de récupérer un peu. Personnellement, je trouve cette face facile par rapport à la première. Les derniers kilomètres se font dans les alpages. 11 h, nous arrivons au sommet. Et de deux !

C'est encore de bonne heure, je motive Chantal pour tenter la troisième face. Nous descendons donc sur Anglefort (évidemment nous

croiserons Christian qui lui ne fera pas de pause !). La pente est raide et nous sommes sur les freins tout le long ! Cela nous promet une rude ascension. Nous décidons de faire une pause casse-croûte et café.



12 h 30, c'est sous une forte chaleur et en plein soleil que nous entamons l'ascension : 15,7 km, 1221 m de dénivelé, pente moyenne 8 %, max à 14 %. Pendant les 9 premiers kilomètres, il n'y a pratiquement aucune relâche. Nous prenons chacune notre rythme. Puis nous retrouvons la route qui vient de Culoz pour finir les 6 derniers kilomètres. Nous arrivons à 14 h 10 au sommet. Alors que Chantal se sent bien, moi, je sens que cela

commence à être difficile. Et de 3 !

Il serait dommage de s'arrêter là. Nous poursuivons donc par la longue descente sur Champagne.

15 h, c'est reparti pour la dernière montée : 19,2 km, 1042 m de dénivelé, pente moyenne 6,75 %, max 14 %. Si cette montée s'avère sur le papier la plus facile, elle est longue, avec des relâches, mais des montées à fort pourcentage et les organismes sont déjà bien entamés, surtout le mien ! À mi-parcours, nous croisons Christian en pleine forme qui en a terminé et redescend à la voiture. En fait, il en profitera pour faire encore quelques kilomètres supplémentaires afin de ne pas trop nous attendre sur le parking.

Pour ma part, c'est dur, je n'avance plus. Chantal m'accompagne tout le long. Heureusement qu'elle était là, sinon, j'aurais mis pied à terre plus d'une fois. Mon développement : 34/30 était un peu juste, Chantal en 34/32 a mieux géré. Enfin, les derniers kilomètres, la croix blanche qui se dessine sur la crête. 17 h, c'est l'arrivée au sommet pour la 4e fois.

Dernière pause rafraîchissement pour fêter ça, dernières photos et dernière descente. 17 h 50, nous retrouvons notre chauffeur Christian à Artemare, notre point de départ.

Une journée splendide qui restera un souvenir magnifique. Beau défi à faire sans hésitation.

Cécile COFFINIER



Le Grand Collombier de D. Bernard

N

on, je n'ai pas couru le tour de France quand j'étais jeune !

18 h, vendredi 5 juillet 2021 : le garçon bien fatigué mais tout sourire accède pour la 4e fois de la journée au sommet, à 1501m d'altitude, après avoir avalé 4806 m de dénivellation et devient à cet instant le 933e Grand Maître de la Confrérie des Fêlés du Grand Colombier, précédé à ce rang par d'illustres collègues des CTA comme Pierre-André Sonzogno ou Agnès Lesur. Cathy Gomez m'a devancé de quelques jours du fait de l'échec des diverses tentatives pour harmoniser nos plannings. Quelques jours plus tard ce sont Chantal Baradi, Cécile Coffinier et Christian Deville-Cavellin qui se rajoutaient à la liste des fêlés.

Depuis l'étape du Tour arrivant à Val-Thorens en 2019 je ne m'étais pas lancé de défit de ce niveau. Ce jour là

j'avais terminé dans les temps (finisher !) mais bien « cuit » après avoir pédalé toute la journée sous une chaleur écrasante.

C'est pour éviter de me retrouver à grimper en plein « cagnard » sur les routes très exposées de ce col que j'avais décidé de ne tenter l'aventure qu'avec des conditions météo optimum : fraîcheur et aucun risque de pluie.

Avec Cathy et Rodolphe nous avons envisagé de louer un gîte la veille pour démarrer directement sur place au petit matin. Finalement il s'est avéré que le fait de réserver est trop contraignant et ne permet pas d'être assez réactif par rapport à la météo. La journée démarre donc à 4 h 30 du matin à Mercury, pour rejoindre Artemare. Le plan de route est très simple et logique : l'ascension la plus redoutable pour commencer et la plus « douce » pour terminer.

Départ à 6 h 30 pour cette première grimpe et ses quatre kilomètres centraux entre 12 et 16%. Objectif : s'économiser au maximum pour ne pas griller trop de cartouches de ce précieux carburant qu'est le glycogène. Le garçon prévoyant avait, quelques semaines auparavant, équipé son vélo d'une couronne de 34 en prévision de ce moment, et le garçon n'a pas regretté son choix ! La route est particulièrement calme en ce matin ou seules quelques biches encore plus matinales que moi



m'encouragent discrètement. J'arrive vers 8 h 15 au sommet, plutôt frais, comme la température qui tourne autour de 3°. Le ciel est plombé et le vent bien froid.

Le snack étant encore fermé à cette heure matinale, impossible de se mettre une boisson chaude dans l'estomac. Le mieux est de redescendre au plus vite sur Culoz. Afin de ne pas me lester de poids superflu, je n'ai emporté qu'un coupe-vent et le traditionnel papier journal pour me protéger du froid dans cette première descente.



La 2e ascension de près de 18 km, tout en étant moins sévère que la précédente, n'est pas de tout repos. On navigue bien souvent dans du 10 % et plus, la plupart du temps en forêt. A 11 h 15, j'atteins le sommet pour la 2e fois, toujours aussi déserté par les touristes. Sans attendre je me jette dans la descente vers Anglefort en espérant trouver une boulangerie ou un bar ouvert pour avaler un petit encas. Hélas, lundi c'est jour de fermeture et je ne peux que me ravitailler en eau fraîche. Heureusement le gars prévoyant avait encore quelques barres dans les poches. A midi, la température

commence à grimper mais reste très acceptable. Le début sur la route taillée dans la falaise exposée plein sud doit être redoutable par grosse chaleur.

Cette 3e ascension de 15 km à 8% de moyenne rejoint à mi-pente la route de Culoz. Je rattrape à ce moment-là un jeune cyclo d'une vingtaine d'année avec qui j'entame la discussion. Il a été distancé auparavant par ses trois copains avec qui il passe une semaine de vacances à grimper des cols. Quand je lui révèle que j'en suis à ma troisième montée de la journée et que je compte en faire une quatrième il me questionne, émerveillé : « mais monsieur, vous avez couru le Tour de France quand vous étiez jeune ? ». Trop mignon ! Nous grimpons ensemble tranquillement jusqu'au sommet en papotant gentiment, ce qui a l'avantage de me faire oublier la fatigue qui commence à se faire sentir dans les gambettes. Cette fois le snack est ouvert ; j'en profite pour faire une pause et avaler un gros sandwich à l'abri du vent. Il ne reste plus que les 18.5 km de montée depuis Champagne en Valromey, avec une pente moins éprouvante que les précédentes, et je me dis qu'avec un peu de courage j'arriverai à boucler le parcours.

La montée offre des temps de répit très appréciables mais les deux derniers kilomètres à plus de 10 % « finissent » bien le garçon.

Il est 18 h. je peux enfin savourer sereinement le magnifique paysage de montagne et le lac du Bourget éclairés par les rayons du soleil déclinant.

La descente pour rejoindre le point de départ à Artemare est particulièrement impressionnante. Les mains tétanisées à force de serrer les freins m'obligent à faire une pause dans la descente. Je suis impressionné par la raideur de pente gravie le matin !

Effectivement il faut bien être un peu Félé pour se lancer dans cette aventure mais finalement si je peux le faire tous mes collègues cyclo-randonneurs CTA peuvent le faire. Il faut juste bien se préparer, profiter de conditions favorables et avoir envie de sortir de sa « zone de confort ».

Déjà pour 2022 une petite envie du côté des Cinglés du Ventoux (ascension par les 3 routes d'accès) me titille le cerveau. Après tout c'est 400 m de dénivelé en moins que le Grand Colombier !

Alors pourquoi pas cette fois le réaliser à quelques-uns ? Plus on est de Fous et plus on sera de Cinglés.

Dominique BERNARD

Notre tour de la Bourgogne



Le projet :

Le temps passe, pousse et presse...

Nous sont comptées les années où nous pourrons encore piloter nos vélos chargés, nous asseoir dans l'herbe ou nous extirper avec aisance de la tente.

Aussi, un matin, après avoir subi pandémie, confinements, fermeture des frontières et périmètres réduits, nous décrétons l'ouverture en grand des fenêtres et de l'horizon. L'heure de l'évasion a sonné !

Restons quand même raisonnables et modestes à l'heure du choix d'une destination. Éliminons d'emblée cols à plus de 5 000 m, alphabets hermétiques et saveurs inconnues. Il nous faut du plat, au pire de la modeste pente, de la proximité, du savoureux. La Bourgogne, bien que située au-delà des montagnes qui balisent notre paysage familier, coche presque toutes les cases. Va donc pour le tour de Bourgogne !

Bourgogne !

Pomme applaudit des deux mains, certaine de retrouver petits-enfants et géraniums après moins de deux semaines d'absence...

Itinéraire :

De Chagny, décrétée ville de départ, nous suivrons le canal du Centre puis le canal latéral à la Loire

jusqu'à Decize. Nous accueillera ensuite le canal du Nivernais vers Auxerre puis Migennes. Là, nous bifurquerons en direction de l'est par le canal de



Bourgogne pour toucher Dijon. Ne nous restera alors qu'à suivre les coteaux aux noms prestigieux pour atteindre Beaune puis Chagny où la boucle sera bouclée...

Nos vélos de voyage, ankylosés par les multiples confinements, reprendront du service une fois les toiles d'araignées soigneusement éliminées.

De la théorie à la pratique :

Sur le terrain, la crainte qui nous effleura de subir de trop longues lignes droites se dissipe rapidement. Canaux et rivières canalisées flemmardent en se tortillant au pied des collines et au fond des vallées. Le plat, souvent agresseur de moral (et de fesses), ne résiste ni aux centaines d'écluses ni aux escapades permettant d'accéder aux villes perchées comme Bourbon-Lancy, Decize, Auxerre ou Tonnerre. Une brève incursion dans le Parc du Morvan à Saint-Honoré-les-Bains nous ménage aussi quelques timides kilomètres d'ascension ainsi qu'un petit matin poisseux de brouillard.

Aux changements de bassins versants,



point hauts des canaux souvent agrémentés de tunnels et de plans d'eau faisant office de réservoirs, nous basculons dans de nouvelles vallées. A la Colancelle, sur le canal du Nivernais, nous dévalons une échelle de seize écluses en 3,5 kilomètres pour une dénivellée de quarante mètres qui nous précipite dans la vallée de l'Yonne. À Pouilly-en-Auxois, par une voûte de plus de trois kilomètres, le canal de Bourgogne se glisse sous la ville avant de déboucher dans la vallée de l'Ouche.



Les visites :

Nous nous déroutons parfois pour un monument, un lavoir, une église, un café... Les châteaux sont nombreux sur le parcours, qui nous surveillent de leur position souvent élevée. Nous apprécions particulièrement ceux de Digoine à Palinges, petit Versailles de province, de Tanlay, bâtisse Renaissance aux douves en eau, ou celui d'Ancy-le-Franc au plan carré.

Les villages sont rares, souvent dépourvus du moindre commerce, en retrait parfois de la voie d'eau pour se mettre à l'abri. Des bourgades, autrefois actives, peinent à retenir leur population, donc leurs commerces. Les vitrines aveugles côtoient les maisons à vendre à des prix dérisoires.

Quelques villes plus prospères drainent cependant emplois et touristes. Nous nous posons deux nuits à Auxerre dont nous découvrons dans les pas de Cadet Rousselle, vieux quartiers et rues piétonnes. À Dijon nous faisons halte un dimanche dans un bâtiment du XVIIe en plein cœur du quartier historique.

Les hébergements :

Contraints de ménager nos vétustes carcasses nous alternons nuits sous la tente et nuits dans la plume. Pour nous mettre dans le ton dès Chagny, nous dormons dans un tonneau pourvu d'une couchette. Dans les hôtels nous profitons de toutes les commodités... et de l'absence de rosée.

A Châtillon-en-Bazois c'est une confortable roulotte qui nous abrite au camping municipal alors qu'une chambre d'hôtes nous sauve de l'orage à Vandenesse-en-Auxois, au pied du village médiéval de Châteauneuf.

Plusieurs étapes sous la tente nous font goûter



à la fraîcheur des nuits de septembre et des petits matins dégoulinants de rosée, à la fermeté des sols et au cri des chouettes.

Notre abri, déployé hier sur le Salar d'Uyuni ou dans la vallée de la Hunza, se prête de bonne grâce à ce voyage domestique dans la campagne hexagonale !

En guise de bilan :

A l'occasion de ce périple où nous avons dépassé les 700 kilomètres, les 2 000 mètres de dénivellée positive et les 300 écluses, nous nous sommes abandonnés à la quiétude des voies d'eau comme à la douceur de la fin d'été. Un peu hors du temps nous sommes sentis aussi hors du monde en traversant campagnes désertes et bourgs endormis.

Comme après chaque voyage nous restent mille souvenirs.

Une nuit sous la tente, rythmée par le vacarme des trains à Tonnerre la bien nommée, un café inattendu un matin à Baye, la rencontre d'un jeune couple en voyage de noces vélocipédique près d'Alésia, le « fish and ships » pas assez cuit, fameuse spécialité morvandelle à Sant-Honoré-les-Bains, le passage matinal au pied des falaises de Saussais, la promenade sous les remparts de Bourbon-Lancy...

Devons-nous alors regretter les thés partagés sur le Route de la Soie, les nuits sous les yourtes, les splendeurs d'Angkor ou les baleines de la péninsule de Valdès ?

Annie et Alain CHARRIERE

Espace Temps



ourir, s'enfuir, s'évader
pour échapper au temps,
Oublier le temps passé,
pour vivre l'instant
présent.

Quitter un monde imparfait,
basculer vers un espace temps,
Loin et proche à la fois, futur
antérieur ou pas,
Ici comme ailleurs, à mille lieux et à
deux pas de là.
Sentir son corps qui résonne au
rythme de ses pas,
Prendre son temps et s'arrêter, se
poser un moment,
Respirer lentement, écouter son
cœur, ses battements.
Cette machine complexe, si familière,
vaut bien qu'on s'y attarde,
De temps en temps, la mettre à jour
pour qu'elle ne retarde.

Lui le sait, le temps il n'a pas, il passe
en boucle content ou pas.
Peu importe où il est passé, rien ne
presse, laissons le filer.

Pourquoi l'attraper, vouloir
l'emprisonner, le mettre en cage.
Il s'en balance le temps, il s'en bat les
cloches du carillon,
Des Salers ou des Tarines, de l'aligot
ou du reblochon,
De la tomme, du comté et même du
beaufort d'alpage,
De la marmotte, de la vache Milka ou
bien de l'ours Butagaz,
De la pendule, du coucou, du tic tac
de la boîte de jazz,
De l'aiguille du Midi et de sa terrasse

panoramique,
De la montre helvétique ou de
l'horloge atomique.

Vendre son âme au diable, ici tout est
négociable.

Des fonds de pensions aux emprunts
russes, de Raspoutine à
Nostradamus,
Du festival de Cannes au carnaval de
Nice, de la Bourse aux halles de
Rungis,
Des diamants éternels, de l'or en
barre, du baril de pétrole,

Du café au zinc, du demi-pression ou
de la divine bouteille.

De la fugue de Bach ou de l'éclipse
de la lune,
De la cuisse de Jupiter aux anneaux
de Saturne.
De quoi faire tourner toutes les têtes
pensantes !

Un jour entrant, un autre sortant, à
chacun sa porte d'entrée,
A chacun son tour de naître au
monde, puis de le quitter.
Repose en paix, simple soldat de ton
temps, illustre inconnu,
Toi qui n'auras pas aux guerres de
cent ans survécu.

Laisse-moi le temps de me refaire
une santé,

On va rattraper le temps perdu !

Philippe LAPLANCHE

Les VÉTÉTISTES font de la résistance !

Bien que l'activité des vététistes soit anecdotique par rapport à celle des routiers, j'ai essayé de relancer les sorties en 2021, en prenant la relève de Michel Grange qui veillait sur Bernadette.

La saison a commencé le 27 février 2021 avec 5 Gillerains qui m'ont accompagné sur les Hauts de Conflans : 21 km et D+ 1350 m. Le 28 mars, c'est avec Jean-Luc Masson, Philippe Tanguy et Philippe Coffier que nous avons roulé sur Esserts-Blay : 28 km, D+ 1600 m. Les 10, 17, 24 et 25 avril, nous avons roulé en forêt du Thal, aux Pointières, à Cornillon, sous les Fontanettes.

Jean-Brice TULASNE s'est joint à nous le 24 avril mais a eu des problèmes mécaniques. Ce même jour, Jean-Marc Goffoz est tombé dans un ravin en s'appuyant sur une balustrade qui n'a pas tenu ! Nous étions 11 cyclistes dont un nouveau, Eric Bérioux, qui malheureusement a quitté Albertville en septembre.

Le 9 mai, nous étions 7 VTT dont des Gillerains et Alain Laissus. Nous sommes

montés en haut de Notre-Dame-des-Millières avec une sacrée descente. Comme récompense 29 km et D+ 1833 m.

Une reconnaissance des 40 km de l'Agritour a été effectuée le 12 juin. Le 3 juillet, Philippe Coffier m'a fait découvrir des chemins du côté d'Ugine en réalisant une boucle d'Albertville à Héry-sur-Ugine. Au total 40 km et D+ 1366 m.

Les Vététistes regroupent quelques CTA et surtout les adultes et jeunes ados de



Gilly. Nos « vieux CTA » sont passés au VAE. Mais c'est toujours une joie de se retrouver et de rouler ensemble.

Espérons qu'en 2022, nous puissions rouler de nouveau sur les randonnées organisées par les clubs alentour.

Laurent PERRUCHE

Voyage à l'Est



Voyage itinérant en Allemagne, de la Forêt Noire à la Forêt de Thuringe, en juillet 2014.

C'était notre premier voyage itinérant en Allemagne, de la Forêt Noire (Source du Danube) à la Forêt de Thuringe (ex Allemagne de l'Est). Nous avons fait honneur aux spécialités, le soir c'était, soit cochon et patates, soit cochon et spätzel (pâtes), le tout en quantité (c'est trop !), arrosé de bière pour faire glisser. Beaucoup à dire concernant les différentes routes empruntées ! 1500 kms en 11 étapes : la plus longue faisait 170 km, des km à rallonge sur des pistes cyclables asphalte et caillou. Première expérience avec sacoches vélo. Soleil, pluie, brouillard et crevaisons. Tout y était !



Départ : Vignoble du Kaiserstuhl, petit îlot volcanique à l'ouest de Freiburg. On s'écarte de la vallée et des champs de fraises (trop tard pour la cueillette) pour gravir le versant ouest au sud de la Forêt Noire. Faisant confiance à un balisage « radweg » (itinéraire vélo), nous quittons notre axe pour

remonter un vallon par une petite route (8% sur 8 km environ). Première erreur de la journée, mais vue imprenable. À la fin du goudron, nous sommes dans la cour d'une ferme ; où est le balisage ? Le fermier, chaussé de bottes, nous indique le meilleur chemin pour rejoindre Furtwangen, juste de l'autre côté de la crête. Quatre km de piste, d'abord sur le vélo et tout le reste à pied. On n'en voit pas le bout, ça monte toujours. Enfin à 1150 m d'altitude, nous retrouvons la route qui devrait



nous emmener vers la vraie source géographique du Danube. Je pensais trouver un lieu touristique, alors que c'est à peine signalé. Nous redescendons et arrivons à Donaueschingen, la source officielle du Danube. Déjà 100 km et nous n'avons pas encore mangé. Il nous faut plusieurs km et quelques zigzags de pistes cyclables pour trouver la signalisation « RADWEG DONAU ». C'est là ! Ça roule ! Il y a les gens des villages alentours, et les cyclos chargés de sacoches. Maintenant, trouvons le gîte et le couvert pour ce soir. Nous nous arrêtons au village de

Zimmern, où nous trouvons le Waldhorn Café, avec chambres d'hôtes (Fremdenzimmer). Il est 17 h 15, on a 130 km au compteur. Ça suffit ! Dedans, les habitués sirotent tranquillement leurs bières. La patronne vient nous montrer la chambre dans la maison d'à côté. C'est grand et il y a le principal, la douche et le lit. Malheureusement, elle ne fait pas restaurant et ne peut nous proposer que du froid, soit une salade de saucisse (Wurstsalat). Ça ira ! Avec une tranche de pain et une bière, cela fera l'affaire. Inge, la patronne, s'inquiète, car nous en laissons. Après cette journée bien remplie, nous sommes entrés dans l'ambiance de cette aventure.

Deuxième jour, sous la pluie le long du Danube, « RADWEG » pas toujours roulant surtout dans le sable trempé et la boue. Vallée étroite et falaises calcaires, villages et maisons perchés. Quelques cafés et auberges pour cyclistes, pas toujours ouverts. On est crépi en arrivant à Sigmaringen. Ensuite ce seront deux passages au jet d'eau pour enlever ce sable, d'abord dans une station d'épuration, puis dans un centre de canoës.

15 h



45, il fait faim. Je rentre dans une auberge où certains s'attardent encore à table. Même en suppliant la patronne, il n'y pas de gâteau, ni de tarte maison. Ce sera jus de pomme. Le sucre me fait du bien, car la série de côtes qui arrive n'est pas de la tarte. La pluie a cessé, on se met à l'aise. J'en profite pour huiler un peu les chaînes. Toujours sur pistes et trottoirs, nous arrivons à Ehingen à 17 h 30 après 150 km. Hôtel Zum Ochsen en centre ville, ce sera parfait.

Troisième jour: Ciel couvert et brumeux. Petites routes de campagne jusqu'à l'entrée de Ulm. Après la ville, nous prenons de longues pistes en gravier dans la forêt, dont une bonne portion avec une couche de gravier non stabilisé, dans lequel l'équilibre est incertain (surtout avec du chargement).

Le soleil commence à taper sur les casques. On reprend un peu de goudron, Brigitte en profite pour crever. On se met à l'ombre pour réparer et enlever l'épine. On perd la signalisation pistes cyclables à l'entrée de Donauwörth (rivières : Donau et Wörth).

Sur la façade d'un magasin de cycles, on aperçoit un distributeur de chambres à air «Schwalbe ». C'est comme pour les distributeurs de cigarettes, il y en a un peu partout, même dans les villages. Idéal pour les enfants ! On entre en ville, puis on traverse la Wörth, et on retrouve le Danube. Il fait maintenant très chaud. On se

désaltère et on se partage un bout de pain et du miel. Il reste environ 30 km. Le logo du DonauRadweg a changé, c'est maintenant un petit rectangle jaune. Un petit sentier entre bois et champs de maïs nous emmène à destination. On entre à Neuburg am Donau par un vieux pont. Château à droite, vieille ville à gauche, il est 18 h, il y a du trafic voitures et du bruit. On a roulé 165 km dont 20 à cause des erreurs et surtout des méandres des pistes cyclables.

Quatrième jour : à 8 h 30, j'entreprends la révision des freins de nos montures. Le sable des pistes en gravier mouillé a attaqué les caoutchoucs. Je perds une demi-heure sur un patin récalcitrant. Encore un peu de gras (crème Nok pour usage postérieur) sur les câbles de frein et dérailleur et l'entretien se termine. Aujourd'hui, nous quittons la vallée du Danube pour remonter au Nord. Au bord du canal Main-Donau, on fait halte au resto du port de plaisance (Gasthof Gallus). Ce sera assiette végétarienne, gnocchis aux chanterelles et ciboulette. Un régal ! On poursuit par un plus petit Ludwig-Donau-Main Kanal, avec toujours des graviers et cailloux, à l'ombre des arbres jusqu'à Neumarkt in der Oberpfalz. Arrêt fraîcheur en terrasse d'un café, jus de pomme aux glaçons. On termine l'étape par des grimettes, campagnes et villages de moyenne montagne avec du vent. Superbe ! Arrêt plus tôt que prévu à 17 h, 120 km mais usant !

L'établissement qui me paraît être un hôtel restaurant est un café (qui fait chambres, Fremdenzimmer, mais pas restaurant), c'est une ancienne boucherie. C'est rustique et sympa ! Nous sommes les seuls touristes dans le village. Nous faisons un petit tour sur les hauteurs du village avant d'aller manger au resto à côté. Les patrons sont devant la télé avec des amis. La patronne nous prépare des saucisses maison avec du chou. On se régale pendant que les français prennent un but. Bière, saucisses et match France/Allemagne.

Cinquième jour : ce matin nous sommes prêts à déjeuner avant 8 h, mais la mamie a dit 8 h : ce ne sera pas avant !!! Pas de buffet, c'est tout simple ! L'addition le sera aussi ! On part, le ciel est toujours gris et la route mouillée. Lac d'Happurg, puis la vallée de Pegnitztal. A cause du retard, on choisit de rester sur la route, vent dans le dos, ça déménage ! Il fait chaud, soif et faim. Ouf, une

fontaine ! Kein
Trinkwas
ser



(non potable) ! Zwei Frauen (deux dames) dans leur jardin viennent à notre secours. Eau, un vieux bout de pain noir, deux pommes et deux barres de céréales. Ça fait du bien. Descente vers Bayreuth et une seule demande de renseignements suffit pour contourner la ville. Un coup de boussole à travers champs et on retrouve notre grand-route comme fil conducteur. Arrivés de bonne heure à Kulmbach, 125 km, on se jette à la Bäckerei (pâtisserie). La gourmandise est un vilain défaut. On sort avec quelques gouttes de pluie, puis une grosse averse pour entrer en ville. On adopte le premier hôtel venu avant le centre-ville. Ce soir ce sera Italien, car c'est la fête de la musique partout en ville et nous n'avons pas envie de bière-saucisse.

Sixième jour: la main rouge rejoint la main blanche (rot und weiss Main – rivières). L'étape est courte pour rejoindre la Thüringer Wald. On arrive de bonne heure avant 12 h à Sonnenberg au pied de la forêt de Thüringe (ex RDA). La ville touristique est anormalement déserte. Drôle d'impression ! Grand'place, un seul café avec terrasse, quelques clients. On remonte tranquillement la vallée, on remonte le temps, c'est un peu triste, à cause de bâtiments et maisons à l'abandon. Puis déviation, la route est fermée. J'interpelle un cycliste qui arrive au carrefour. Il nous explique que l'on peut passer sur un petit pont. Finalement il nous emmène et on

traverse les travaux en plein centre du village, tout en montée dans les cailloux. Danke, Aufwiedersehen ! On suit la voie ferrée, le train emmène quelques touristes visiter l'artisanat verrier, à Lauscha.

Dernière ascension difficile et on atteint Neuhaus am Rennweg , 850 m d'altitude.g, 850 m

Le rennweg est le chemin des crêtes qui parcourt ce massif du nord-ouest au sud-est, soit 168 km. On arrive un peu trop tôt pour l'hôtel. Certains sont fermés, en vacances à cette période ! 14 h 30, 80 km. Hôtel Herrensteig et restaurant Pfeffermühle. Bel établissement moderne et bon accueil. Les vélos à la chaufferie et nous sous la douche.

Septième jour : Frühstück impressionnant en quantité et qualité. À 8 h, il a plu et on démarre l'étape par dix km de piste mouillée en forêt, sur le Rennweg. Ce n'est pas l'idéal avec nos pneus fins. Deux tracés sont fléchés : un itinéraire randonneur à pied et un autre pour vélo VTT. Sur le chemin, on discute avec un vététiste solitaire. A la sortie de la piste, à Masserberg, je m'aperçois que j'ai encore la clef de la chambre dans la poche de mon maillot. Ce jeune allemand à VTT dégage son téléphone et appelle l'hôtel. Il rapportera la clef à son retour.

À peine 100 m, Pschitt !!!! Crevaison pour moi. La dernière fois, c'était Brigitte qui a ramassé une épine. Ce coup-ci, un morceau

de verre. Dans les deux cas, c'est pour moi. Le soleil ressort et nous sèche pendant que je répare. Encore 10 km, route et variante dans les bois, pour arriver à Tabarz. Hotel zur Post à 16 h, 110 km dont 15 d'erreurs.

Tabarz, but de notre périple. Dire que j'étais là, 50 années plus tôt ! C'était au siècle dernier, sous un autre régime. Moi, en culotte courte et gourmand, je n'étais pas au régime. Comme on dit, je me tenais bien à table, surtout pour les desserts. J'ai gardé le souvenir de ces gros gâteaux au fromage blanc avec des fruits. Et puis, il y avait l'odeur des saucisses grillées servies dans un petit pain avec de la moutarde. C'était les échanges franco-allemands.

Quelques jours de vacances bien encadrées à l'Est.

Maintenant je ne reconnais rien, mais les souvenirs sont là. Tabarz, petite station thermale à 420 m, au pied de la montagne, Thüringer Wald. C'est calme, très calme ! Beaucoup de résidences vides, maisons bourgeoises de deux ou trois étages et aussi de vieux hôtels-pensions à l'abandon. Il y a de belles façades en bois peint, balcons-vérandas pour capter le maximum de lumière.

Pour notre jour de repos, il pleut ! Le buffet du Frühstück est

impressionnant, mais nous restons fidèles à notre traditionnel pain, beurre et confiture, plus petites douceurs. Nous nous organisons pour aller à la ville voisine en bus, Eisenach, à 20 km, avec des bus de la Deutsche Bahn (SNCF locale !). Le bus emporte ses trois passagers à travers la campagne, passant aux arrêts déserts des villages.

En ville, la zone piétonne ressemble à toute autre, excepté que tout est ouvert pendant midi. Nous entrons dans un café, entre petite brasserie parisienne et salon de thé. La vitrine des gâteaux attire tout de suite mes yeux gourmands, mais j'ai une soudaine

envie de frites-saucisse. Oui, mais la « traditionnelle », la saucisse de Thuringe. Je me régale. Ensuite, dessert !

Lequel prendre ?

On retrouve souvent les mêmes, mais on ne les a pas tous goûtés. Base de fromage blanc avec quetsches, fruits rouges, pommes, graines de pavot, cerises, et autres chocolats.

Dès le réveil et comme prévu, il pleut des cordes. Personne ne serait assez fou pour partir de ce temps-là. Prendre la route et faire 50 km à la nage ne sert à rien. Aucun plaisir ! Aucun intérêt ! La décision est vite prise, on prend un jour de repos supplémentaire.

Nous prenons le petit train local pour aller visiter une grotte, Marienglashöhle (grotte aux cristaux de verre de Marie, cristaux de gypse).

Aux infos du soir, on constate déjà les inondations et les routes coupées dans la région. Cela s'arrangera peut-être un peu demain. C'est le retour de 600 km prévu en quatre étapes. Il ne faudra pas traîner ! Retour vers l'Ouest avec des surprises et de nouvelles rencontres.

Arrivée à notre hôtel Engel à Endingen à 17 h après 145 km. Notre voiture n'a pas bougé du parking, on y range tout de suite les vélos. Encore une fiche d'hôtel à remplir (bien que favorablement connus) pour avoir la clef de la chambre. Ce soir, on mérite encore un bon repas bien arrosé. Les Allemands sont déjà prêts devant le grand écran pour la finale. Eux aussi vont bien arroser la victoire.

Le lendemain matin, nous passons par la pâtisserie afin d'emporter quelques gâteaux et du pain. 14 juillet, c'est le retour tranquille en voiture vers la Savoie, pas très loin par l'autoroute. C'est promis, l'année prochaine on y retourne et nous poursuivrons au Nord peut-être vers la Baltique. AUF WIEDERSEHEN ! BIS BALD ! TSCHÜSS !

Philippe et Brigitte LAPLANCHE



La sainte journée



étais dans mon lit, dans un rêve écervelé,
À la troisième sonnerie, je me suis agité.
Prendre un café, juste le temps de
m'habiller.

Dehors dans les rues je suis un des
premiers,

Un automate dans la nuit s'en va pointer.
J'étais sur la route toute la sainte journée
Je n'ai pas senti le doute en moi s'installer
Quatre heures au clocher vient de sonner,
Je quitte la ville par une porte dérobée.
Les yeux grands ouverts dans la voie lactée,
Castor et Pollux, Gémeaux ascendant Bélier.
Je pars tête en l'air, avec ce refrain entêté.
J'étais dans le doute toute la sainte journée
Je n'ai pas senti la route en moi s'immiscer
Acteur, je passe enfin de l'ombre à la postérité.
Comme à Versailles, assister chaque jour au lever,
Sa Majesté, le Roi Soleil par sa troupe entouré.
Comme au théâtre, lever de rideau en matinée,
Décors et jeux de lumières dans un ciel orangé.
J'étais sur la route toute la sainte journée
Je n'ai pas senti le doute en moi s'installer
Je suis seul en chemin, en quête de sainteté,
Un pèlerin qui égrène les perles de son collier,
Un randonneur, collectionneur de kilomètres passés,
Un routard qui dépasse les bornes en toute impunité.
Vous avez dit fou, insensé, un peu illuminé.
J'ai quitté la route pour une pause méritée,
Le temps d'un casse-croûte, d'un grand café.
Dans la presse locale, bientôt une célébrité,
Le zodiaque m'a promis une réussite assurée.
Les vents sont favorables, je suis regonflé.
Pour les jeux olympiques, je dois me préparer,
Si je veux une médaille, il ne faut pas traîner.
J'étais sur la route quand t'as téléphoné,
J'ai bien senti le doute en toi s'immiscer.
J'aurais dû t'écouter, mais j'étais trop pressé.
J'étais sur la route quand l'orage a éclaté,
J'ai bien senti les gouttes en moi s'infiltrer.

Ce n'est que de l'eau, mais là j'étais rincé,
De flaque en flaque il prenait l'eau mon canoë.
J'étais dans le ruisseau quand t'as téléphoné,
J'avais la tête sous l'eau, tu m'as ri au nez.
A la première auberge, je me suis installé.
Encore une douche, un dîner j'ai commandé.
Je me suis allongé, ma tenue sur un fil épinglée.
Le temps s'est écoulé, la nuit était tombée.
La pluie avait cessé, alors je me suis relevé.
J'ai repris la route, en toute simplicité,
Je voulais coûte que coûte mon retard rattraper.
En vadrouille, depuis longtemps minuit passé,
Refroidi et fatigué, je ne suis pas assez protégé.
De village en cimetière, je cherche l'hospitalité,
Un abri pour me reposer, même un carton usagé.
J'ai la trouille, ici de froid j'ai pas envie de crever.
J'ai bien compris que tu voulais me laisser tomber.
En vain, je t'ai appelé à l'aide, un SOS désespéré.
A la banque des dépôts, par un sas intéressé,
Je paie cash, interdit bancaire, je suis expulsé.
A l'hôtel du Bon Repos, l'enseigne est allumée.
Au veilleur assoupi, je suis prêt à me prostituer,
Pour un lit, quelques heures dans les bras de
Morphée.
« Chambre 12, je vois votre nom sur le cahier,
Mais attendez, ..., elle est déjà occupée. »

J'étais dans mon lit toute la sainte journée,
J'avais de la fièvre, pas moyen de me lever.
Pour un premier de l'an, j'étais gâté.

Philippe LAPLANCHE

Saison pluvio-bâtisseuse

||

Année de construction, pas bon pour la saison ». une maxime qui faisait le plus grand bonheur des concurrents pour qui j'allais me calmer au classement des Cent Cols.

D'aucun dirait « temps pas net, reste à la buvette » mais voilà je ne bois pas tant que ça non plus.

J'ai donc eu le mauvais temps et les aléas de la construction ...

Motivé par une place suite à un désistement sur une traversée des Pyrénées d'ouest en est avec le codep 41, je commence à rouler presque sérieusement en juin, je grimpe le col du Tra depuis ma Maurienne natale, raccourcissant un poil en coupant par le chemin des Espagnols dans la forêt de Rhonne.

Je mets à profit une vaccination en Maurienne avec un petit rappel par les lacets de Montvernier, toutes les occasions sont bonnes.

Mais la date du 10 Juillet est déjà là, et je pars prendre un car à Blois avec 933 bornes dans

les pattes et quelques 24 000 m de D+, mais j'en connais qui ont pris le départ d'une Flèche Pascale vierges de bornes, certes, mais ça c'était avant !

10 heures de car dans moult bouchons pour rallier Hendaye, et début des hostilités vers 17 heures après la photo devant la pancarte et le tampon au commissariat.

Prologue de 81 km et 1800 m de grimpe avec du 19 % dans mes dents fragiles, les anciens sont déjà hors de portée, tellement entraînés... Vivement la retraite ! Je ressors pour l'occasion ma technique du zig-zag mais l'efficacité est moyenne vu la largeur des routes, mais bon, je fais plus de bornes et c'est toujours ça !

Première étape ce soir à St Jean-Pied-de-Port, ben mon cochon je fais pas le cadore !

Seconde étape pour 150 km, 13 cols (mais seulement 2 nouveaux) et près de 4 000 m de D+, j'ai pas fait ça depuis le BRA mézigue ! Arrivée aux Eaux Chaudes (ou presque).

On attaque le repas en terrasse vu le contexte covidéux mais un bel orage de grêle vient modifier les règles établies.

Troisième étape, descente juste le temps de se précailler les miches, puis dignotant à droite pour Aubisque, Soulor, Tourmalet avant une descente sous la flotte encore par la Mongie au milieu des campings-caristes qui attendent le Tour depuis quelques jours. Je me demande comment ils occupent enfants ou petits-enfants !



Mon prochain vélo aura des disques, je me le jure, le guidon tremble tout seul, je ne sens plus rien jusqu'à mi-bras et jusqu'au-dessous des genoux.

Je pense très fort à Eugène Christophe et ma délivrance arrive à Ste Marie-de-Campan sous forme d'un gîte rempli de souvenirs vélocipédiques.

C'est la seule arrivée d'étape où l'on arrive en descente, merci à notre bon ami Ted (ok elle est facile : Ted Bonnamy est l'organisateur du Raid Pyrénéen).

Je mets un certain temps à me dessaper afin de prendre une douche réparatrice. Le coin est bien vert et plus haut bien blanc, 20 cm de fraîche au Pic du Midi de Bigorre mais nous ne l'avons point vu à cause du brouillard ...

Soirée historiquement riche où j'apprends qu'Eugène Christophe a récidivé dans le Galibier après le coup de la fourche ici-même et fait un morceau d'étape avec le vélo du curé de Valloire (à vous de retrouver l'année et l'étape, vous pouvez consulter « Gogole » et Wikipédia).

Quatrième étape, qui nous amène à Germ au-dessus de Loudanvielle, avec un petit tour du lac et le soleil, retrouvé après les Hourquettes d'Ancizan et d'Arreau entre autres sous la flotte. On a toujours un jour d'avance sur les affûtés !

Cinquième étape de Germ à la station de Mourtis avec 7 cols.

En sortant d'un roncier on tombe sur le

parcours du jour, ça c'était couru, on se glisse fort peu discrètement entre la caravane publicitaire et la coursette jusqu'au prochain carrefour civilisé, stoppés net par un gendarme gonflé d'autorité :

« Mais d'où vous sortez ? »

« Ben du carrefour d'avant, c'est pas sécurisé votre histoire ! »



Je t'avais pourtant dit Pat qu'avec nos poils aux pattes et nos sacs à dos on n'irait pas loin. Que nenni, nous voilà rendus à Chaum, il n'y a qu'à traverser la route pour se taper une bonne côte d'agneau et une bière, on a bien failli louper le passage des affûtés.

La reprise est rude dans les cols de Menté et Laguès et on finit à 1450 m au Mortis sous la pluie et dans le brouillard (y'avait besoin, c'était sec !)

On assiste à l'arrivée de l'étape par

écran interposé, personne ne s'avisant de changer de chaîne.

Sixième étape: grosse dégringolade puis le col de la Clin, pas besoin de dim, un couret en solitaire qui me tend les bras, quelques muletiers voisins dans de hautes herbes fortement humides et une grosse bosse finale (toujours ça de fait pour demain).

Nous voici rendus à la Forge (décidément) dans la Couillade de Font Nère au bord du lac après 18 cols et plus de 4000 m de D+.

« Eh Bichon, il y a des potes à toi ! »

Effectivement belles retrouvailles avec Milou et Guy venus rendre hommage à Kikou dans Pailhères pour disperser ses cendres dans son col fétiche avec famille et potes il y a trois jours. Ils ont du mal à repartir.

Septième étape: ben tiens, en parlant de Pailhères, on est en plein dedans et Pat qui a bien calculé son coup le franchit en lui imprimant 5000 (son 5000ème col différent).

On reste un long moment dans le pré derrière la bicoque sommitale, partagés entre joie et tristesse ...

Fin de journée à Molitg-les-Bains pour se faire tamponner avant de rejoindre à Campôme pour une soirée pâtes à volonté ...

Huitième et ultime étape : 14 cols mais un seul jamais gravi (c'est le prix à payer quand tu pompes les traces des autres)

où l'on passe des vertes montagnes à vendre à l'aridité du littoral en moins de deux.

Mac Isard nous attend à Argelès avec ses presque 10 000 cols au compteur (depuis c'est fait et même mieux).

Du coup on rebouffe, les copains nous attendent à la pancarte de Cerbère.

Ce soir c'est byzance, bouclés dans le resto, demain soir nouveau coup de clé dans le 66, le Covid est de retour.

On rentre, encore plus long qu'à l'aller, normal on est de l'autre côté !

La saison s'écoule tranquillement, quelques sorties VTT en solo (les copains boudent le portage).

Passo Clopaca à 2 760m et Col d'Agnel Nord à 3 091m depuis le Petit-Mont-Cenis, à chaque jour suffit sa peine...

Une sortie à Crupies où j'assiste à un démontage de clôture en règle par un gros sanglier, c'est là qu'il avait décidé de passer !

Un petit parcours juteux à vélo (ou presque) autour de St-Nazaire-le-Désert où il reste de quoi faire, la Baisse du Gerbier sous les aiguilles d'Arves avec François Laplume et un col de l'Épaisseur qui nous fait du gringue par panneau directionnel interposé: d'ici ça n'a pas l'air de passer, confirmé par un gars du cru un peu plus tard, "ça passait mais ça passe plus depuis que le glacier a disparu" ... Peut-être depuis

Bonnenuit côté Valloire avec quelques 1000m de D+ ...

Séjour VTT du Club des 100 Cols à Riouclar, camp de base perché à 1200 m, plus près des cimes, plus loin des ... Pardon !



Quelques cols improbables, d'aucuns s'en souviennent, mais ce sont ceux qui marquent l'esprit pour longtemps, l'Enchrène ou col de la Vigne (pas vu un pied de vigne, que des pieds mal assurés).

On a bien jardiné dans et autour du Parpaillon, de la Bonnette, de l'Abbaye de Boscodon avant la pluie, de Larche dans le brouillard, sans lâcher des yeux le GPS, de Vars, d'Allos ou au-dessus de Bersezio parfois de bloc en bloc, au plus court.

Il manque une passerelle sur le GR à Barcelonnette, du coup je traverse

l'Ubaye à gué, c'est plus court, le problème étant le retour, pédaler avec des Sportiva gorgées de flotte, c'est pas terrible !

Je me suis encore mis une boîte, le gros plateau décalqué dans le tibia, faute de suture, plusieurs semaines ont été nécessaires pour la cicatrisation, faut pas le faire ...

Une petite dernière à VTT ou plutôt dessous, les cols d'Ambin dans leur écrin, j'ai calé au refuge Walter Blais, la neige trop molle m'empêchant d'atteindre le col de l'Agnel Sud.

Casse-croûte partagé avec un bouquetin pas farouche au pied du refuge sévèrement arrimé !

Pas besoin de monter si haut pour voir des bestiaux, j'ai aperçu un lynx à une borne de ma baraque ...

Misérable kilométrage annuel de 3 890 bornes, rehaussé de 72 000 m de D+ soit 18,5 de moyenne, mieux qu'à l'eCOle !!

Bernard CHINAL

La Juju



En hommage à Julien (« Juju » pour ses amis et compagnons de route) disparu quelques mois plus tôt, nous avons organisé une randonnée jurassienne les 28 et 29 juin 2021. Nous avons convié Odette et ses enfants à assister à notre départ, pour lui témoigner encore une fois notre sympathie.

Tracé par Michel Bonvin et Bernard Rey, le parcours, composé de deux étapes de 195 km pour environ 2200 m de dénivelé par jour, privilégiait les petites routes tranquilles.

Après avoir viré à Lamoura nous redescendons à Saint-Claude pour y passer la nuit. L'ensemble du groupe arrive sans encombre à Saint-Claude après une étape où nous échappons à la chaleur redoutée à cette époque.

L'orage a la bonne idée d'attendre que nous ayons mis les vélos au repos au garage de l'hôtel.

Après une nuit réparatrice, tout le

monde est sur le pont dès 7 h 30 pour entamer les ascensions des cols de la Croix Serra et du Bérentin. Puis retour du groupe tout en douceur, en admirant l'eau pure du lac du Bourget, chouchuté par Nicole comme tout au long de ces deux jours.

Cette fois, l'orage n'a pas la patience d'attendre un petit quart d'heure que nous avalions la piste entre Frontenex et Albertville ! Nous nous dispersons comme une nuée de moineaux vers nos voitures et habitats respectifs sans prendre le temps de nous saluer. Juju doit bien rigoler !

Belle idée cette rando sur deux jours. On remet ça l'année prochaine ?

Dominique BERNARD





Tour de la France libre



est quoi encore cette randonnée ? Elle est permanente.

C'est tout simplement un tour pour montrer quelques facettes de la liberté.

La liberté, un mot qui nous fait rêver, un concept qui nous fait vivre ensemble.

Ce voyage a été pour moi l'occasion

de retrouver la forme, et passer dans quelques endroits qui me faisaient rêver.

Libre de tout souci pour l'instant, me voilà parti en direction de Meyranne, (village d'un ami de longue date), accompagné de mon vélo tout alu, de ma carriole, de mon téléphone, de tout le barda nécessaire à ce genre d'aventure. Je ne vous en ferai pas la liste complète, mais

sachez que j'ai même un panneau solaire. On n'arrête pas le progrès ! J'ai aussi un smartphone. C'est pour améliorer la communication, paraît-t-il...Vous savez, ce machin inventé par Antonio Meucci qui

vous colle à la peau, vous hypnotise à l'information, vous sert à prendre des photos, vous permet de rester greffé à notre société de consommation, vous réveille et, j'allais oublier, vous permet d'appeler les secours.

C'est la liberté ça ?

Ne soyons pas négatif, il vous positionne, il vous donne l'heure, et permet de rester en contact avec ceux que vous aimez. Encore un drôle de « machin » issu de notre société de croissance !

Rien ne vaut une vieille carte et une cabine téléphonique pour la déplier s'il pleut, ou la mousse sur l'arbre qui vous indique le nord....

Me voilà parti sous le gentil soleil de l'été indien. Je profite d'une fenêtre météo, comme disent les marins. Il fait très beau, mais les nuits sont courtes et fraîches. Je longe l'Isère avec ses belles pistes cyclables. La signalisation laisse à désirer et les liaisons entre pistes sont déplorables.

À Romans, il est plus facile de trouver la rocade que de trouver un panneau vous indiquant les voies vertes. Si vous êtes automobiliste, à moins d'avoir trois grammes, vous ne pourrez

pas la louper, cette rocade !

Résultat, on jette son sac de couchage au beau milieu des champs et on regarde les étoiles.

En voilà une liberté rêvée au son des belles étoiles filantes.

Depuis quelque temps je me suis modernisé : je pédale accompagné de Julien et Mister Renard, un vrai régal !

Encore du modernisme !

Eh oui ! Mais n'oubliez pas, qui dit modernisme dit consommation d'énergie. Je vais vite m'en rendre compte et une réorganisation s'imposera.

Après une partie de la Viarhônga, et le passage devant les centrales nucléaires, me voilà parti pour le Cap d'Agde. Vous savez, le pays des tout nus...

Ça c'est une liberté !

Me voilà sur le lieu de notre société dépravée. C'est Pigalle et les Arcs 2000 réunis sans grand monde : ce n'est pas facile d'être un tout nu en octobre.

En tout cas choisissez une autre époque si vous voulez jouer au voyeur !

La circulation automobile est tellement dense que je décide de faire un saut en train. Dire que je me plains des indications cyclables en Savoie !

Je repars de Narbonne via Minerve et Brantôme, haut lieu touristique du Périgord Vert.

Les nuits font ressortir l'humidité. Au détour d'un champ dans le Quercy, un habitant vient me donner une couette. Elle ne va pas me quitter jusqu'à Nort.

Malgré un temps limité je fais un peu de tourisme en visitant des caves de Cognac.

Le voyage à vélo est l'occasion de vivre la liberté dans toute sa splendeur, de rencontrer des gens,

d'entretenir l'amitié. Grâce à la Petite Reine la liberté retrouve son sens.

Plus tard je décide d'aller voir la résidence secondaire du père Fouras. Je ne vois pas Passepartout. C'est normal, Ford Boyard est dans la brume.

Je m'arrête quelque temps à la Rochelle, une ville magnifique. Le temps d'un instant je ressens les émotions des grands navigateurs.

À quelques kilomètres de Nantes, le vélo fait un drôle de bruit. Je mets cela sur le compte de la tempête que je viens de subir, réchauffement climatique oblige. Me voilà dans la région nantaise à Nort, village d'un ami d'enfance, à ne pas confondre avec le Nord de Galabru. La traversée de Nantes est un réel bonheur. Enfin une ville où le vélo a pris toute sa place.

En forme, je vais pouvoir faire comme le saumon et remonter la frontière de la France libre des années 40.

Mon vélo fait de plus en plus de bruit. C'est autre chose qu'une chaîne pas graissée. A quelques kilomètres d'Angers, je m'arrête, je prends la lampe et là, stupeur, je me rends compte que le cadre

est fissuré.

Ce n'est pas grave, on reviendra l'an prochain et puis ça m'a permis de voir les quelques progrès effectués par la SNCF entre Angers et Albertville.

Pour finir, un simple mot : À REFAIRE !

Philippe POUPART

Sous le Ventoux



habite le Jura, mais mes parents habitant le Beaufortain, je me suis licencié au CTA l'année dernière.

La Savoie est un terrain de jeux aussi varié que magnifique.

Un séjour étant annoncé pour la région du Ventoux, je me suis empressé de m'inscrire, pour en découdre avec ce géant qui suscite autant de crainte que d'envie.

Le jour « J » arrivé, et par un temps digne des Côtes d'Armor, nous nous installons au village vacances VTF "Les Florans" à Bédoin. En accros du téléphone, nous savons que dès le lendemain le soleil et la chaleur seront au rendez-vous pour tout le séjour.

Après la formation de deux groupes de niveau, pour adapter les parcours au rythme de chacun, c'est parti....

Chaque soir, avant ou après le repas, petit débriefing pour conter la journée et proposer le programme du lendemain.

Nos chefs de file nous ont concocté quelques randos dans cette très belle région du Ventoux, notamment le deuxième jour où nous partons crapahuter autour des Dentelles de Montmirail.

Le petit-déjeuner pris et le temps de préparer notre destrier, nous voilà partis pour une belle rando en direction des Dentelles tout en jouant à cache-cache avec le Géant de Provence. Un crochet par le pont romain de Vaison-la-Romaine, puis nous finissons par la route des vins, qui serpente par quelques crus tels que Gigondas, Vacqueyras, Beaumes-de-Venise, etc...





Voilà une belle journée de vélo qui se termine autour du terrain de pétanque du centre entre membres du CTA !

Le soir, les divertissements organisés par le village vacances sont fortement appréciés.

Je garde un très bon souvenir de ce séjour, des fous rires et de cette belle rencontre avec les participants du club.

Benoît LOUTTE



La fête du vélo



Le vélo est pour nous un fabuleux moyen de loisirs. Avec le temps il est devenu un moyen de transport incontournable.

Les confinements ont fait fleurir les pistes cyclables, les vélos électriques sont venus en cargo jusqu'à nous. Le vélo est en plein boom !

Culture Vélo m'a même annoncé qu'une usine de chaînes d'assemblage a vu le jour en Europe.

Aujourd'hui l'écologie est au centre des débats et le virus a donné envie de prendre l'air à beaucoup de Français.



Super tout cela, mais surfons sur la vague !

On doit pouvoir encore faire plus. Si les anciens du Front Populaire revenaient à la vie, pas sûr qu'ils repartiraient en vacances à vélo, tellement la voiture et le camion ont pris une place prépondérante.

L'an dernier le club a participé à la fête du vélo, mais les conditions sanitaires n'ont pas vraiment

permis que cela soit une fête. Cette fête doit appartenir aux licenciés que nous sommes, la pratique du vélo doit être au centre des préoccupations

environnementales, les CTA et toutes les autres associations de vélo doivent être au centre de cette manifestation.

En 2021, c'était le Tour de France et tout ce que fait la ville pour le vélo qui a été mis en lumière. Je trouve cela bien intéressant mais pas suffisant. Surtout cette image ne représente pas les pratiquants lambda de vélo.

C'est le pratiquant qui doit être au centre de cette fête qui pourrait donner envie aux gens de faire du vélo.

En 2021, le plus sympa a été le défilé de vélos. Nous sommes allés vers les gens et personnellement j'y ai retrouvé, en toute modestie, l'ambiance des défilés des Semaines Fédérales.

Est-ce que l'on ne pourrait pas envisager, avec l'ensemble des partenaires, une organisation comme un défilé associatif, à l'image de ce qui se fait en parapente avec la Coupe Icare à Saint-Hilaire-du-Touvet ?

Le nageur ferait du vélo, le tennisman aussi, le joueur de flûte pourquoi pas, et si ce n'est pas le cas donnons-lui envie. Pourquoi ne

pas imaginer une fête avec l'association Vélo Scène? Pourquoi pas le lendemain avec le tissu associatif d'Albertville organiser une randonnée à vélo pour tous le long de nos pistes cyclables ?

Pourquoi ne pas essayer d'avoir comme partenaire la SNCF ? Ce jour-là on ne serait pas des adhérents des CTA, de Roue Libre ou d'ailleurs, on serait ensemble des passionnés de notre Petite Reine. Toutes les idées sont bonnes, je suis preneur. Le projet peut sembler trop ambitieux mais ensemble on peut y croire. En tout cas j'y crois !

Si j'écris cet article, c'est pour

chercher un groupe de travail qui réfléchira à ce projet. J'ai envie de suivre le conseil de Michel et créer un groupe de travail sur ce thème. J'aime le vélo et j'avoue que même si je ne suis pas le Schtroumpf grognon, je n'aime

pas les voitures, surtout quand je suis à vélo. Et moins il y aura de voitures, mieux notre planète se portera!

Philippe POUPART



Le tandem Pino, c'est quoi ?

N

on, ce n'est pas le vélo de Thibaut ...

Le vélo vous connaissez, le tandem aussi certainement, mais le tandem Pino?

C'est un tandem un peu spécial. Il a un charme fou. Il permet de rouler l'un près de l'autre.

Votre compagnon, s'il en a la possibilité, vous servira de reporter. Si votre compagnon n'a plus la possibilité de rouler seul, il vous permettra de continuer le partage de votre passion.

Si c'est possible il pourra vous permettre de jouer à Jalabert en roulant. Votre acolyte vous servira de clignotant et mieux encore il vous permettra de prendre une auto-stoppeuse.

Ce tandem a permis à Natacha et Anthony de faire un beau voyage de noces Lyon-La Thaïlande, mais encore mieux, il a permis de partir avec des personnes handicapées IMC (infirmes moteurs cérébraux) en voyage entre Lyon et Valence.

Il y a quelques années, moi le passionné de montagne, je découvrais un fabuleux engin, la

Joëlette. Comme je vous l'ai écrit dans un article l'an dernier, cette machine allait révolutionner ma vie : elle m'a permis de découvrir le handicap sous toutes ses formes et plus encore le sens du partage.

Quel bonheur de faire découvrir la montagne aux personnes qui n'en auraient pas la possibilité !

Il y a trois ans maintenant, je découvrais un fabuleux engin : le tandem Pino. Quel bonheur d'aller de Lyon à Marseille, accompagné de Vincent, de faire découvrir les joies de la petite reine améliorée ! Quelle fierté de se faire applaudir dans quelques villages de Provence ! Non seulement je me sentais utile, mais en plus je partageais.

Ils étaient heureux ces IMC, trois lettres qui vous changent une existence. Ils ont eu le malheur de s'emmêler avec le cordon ombilical et ont manqué d'oxygène à la naissance.

Au fond ils sont comme nous tous, avec les mêmes attentes dans cette société qui nous fait découvrir les joies des loisirs.

Depuis près de deux ans on nous parle de protéger les gens fragiles. Mais au fond pourquoi ?

Pour continuer à avoir pitié, pour se donner bonne conscience ? Il est peut-être temps de laisser notre égoïsme au vestiaire.

Je sais bien que le vélo est un sport individuel qui nous permet de nous épanouir, que de s'occuper d'un autre demande un minimum d'effort, mais au club on est tous des passionnés.

Donnez un peu de votre temps et vous verrez tout ce bonheur partagé, de la reconnaissance, de l'altruisme, du partage, de la compassion, l'envie de se sentir utile. Vous verrez, tous ces sentiments vous permettront de voir la vie autrement. Le partage, c'est perdre un peu de liberté



pour vivre heureux ensemble.

Je n'ose croire qu'aux CTA on ne pédale que pour des additions de kilomètres. Ou alors je me serais trompé.

Pas possible !

Les CTA sont un grand club capable de rassembler les foules lors d'une Semaine Fédérale. Il organise pour les champions les brevets du Paris-Brest-Paris.

Prenez un peu de votre temps et même vous les costauds vous y prendrez goût, peut-être pas pour

cette année, mais emmener une personne handicapée au sommet d'un col aurait fière allure, non ?

En attendant que cette idée fasse son chemin, je vous souhaite une bonne route!

Partager c'est encore mieux quand c'est fait à deux!

Philippe POUPART

La voie de la liberté 2021



La randonnée « La Voie de la Liberté » relie historiquement Sainte-Mère-Église à Bastogne en Belgique.

Elle commémore la marche de la 3e armée Américaine.

Les bornes, marquant par kilomètre le trajet du Général Patton, nous rappellent le symbole emprunté à la statue de la Liberté.

Arrivés à Sainte-Mère-Église, visite de la place et son parachutiste toujours accroché à l'église (pourtant les Allemands l'avaient descendu...en vie !).

et l'importante borne 0, ci-joint en photo avec mon "aide de camp", et le musée Airborne.



Jour 1 – Trombes d'eau sur Utah Beach - mémorial- et Cherbourg (port où des milliers de passagers embarquaient pour l'Amérique).

Jour 2 – Saint-Lôpluie d'eau (bu !!)

Jour 3 - Sartilly....pluie.



Jour 4 - On continue sur Avranches, le Mont-Saint-MichelChocolat chaud et galettes ! Fin de parcours Dol-de-Bretagne.

Jour 5 - Beau temps revenu qui ne nous quittera plus ! Détour non prévu sur Cancale, magnifique, et ses cabanes à huîtres. Saint-Malo, ville corsaire, mais aussi... ses kouign-amanns ! On descend sur Rennes.

Jour 6 - Chateaubriand, le château et ses Mémoires d'outre-tombe, Cande.

Jour 7 - La Flèche, en Sarthe mais au bord du Loir.

Jour 8 - Les confins du Perche à Sceaux-Sur-Huisne. On loge face à l'usine Bayer, le roi du boudinla vue et l'odeur !!!

Jour 9 – Chartres et sa cathédrale

jour 10 – Maisse, dans l'Essonne..

Jour 11 – On apprécie la forêt de Fontainebleau - Puis Provins.

Jour 12 – Après 40 km, les premières vignes de Champagne. Elles nous accompagneront sur plus de 200 km. Arrêt à Epernay.

Jour 13 - La Champagne -

nombreux cars de touristes ou vendangeurs... Reims et le "boulevard" des marques célèbres de Champagne. Bien sûr...la cathédrale. Bussy-Le-ChateauDifficile de se loger en période de vendanges.

Jour 14 - On se rapproche de Verdun : cimetières militaires, musées, mémorial et aussi une vue des forêts bombardées, restées en l'état....

Jour 15 - Fresnes-Sur-Woëvredégustation de leur spécialité : pieds de porc confits où même les os se mangent, écrasés à la fourchette....!!!

Jour 16 - Variante, Pont-à-Mousson - Nancy par la voie verte, le long de la Moselle. Vagabondage sur la célèbre Place Stanislas et ses portails

dorés à l'or fin... Retour en voiture à Metz où nous avons pu admirer au passage le Temple Neuf et autres architectures.

Jour 17 – Belle voie verte jusqu'à Apach et sa tour Eiffel à échelle réduite, qui a la particularité d'être à la frontière de trois pays, la France, le Luxembourg et l'Allemagne. Puis Luxembourg, la citadelle....il faudrait bien deux jours pour la visiter !

Jour 18 - Sortie du Luxembourg, on passe en Belgique, on repasse au Luxembourg, nouveau passage en Belgique pour finalement arriver à Bastogne ! À Bastogne borne 1147 km ! Ici tout est à la mémoire de la guerre, musées, multitudes de restaurants rappelant les héros militaires, boutiques diverses,

etc... Nous-mêmes dînons au "Wagon ", et comme nous sommes en Belgique, pour la petite histoire, ce restaurant passe 300 à 350 kg de frites par jour !



Fin de parcours !

En évitant les grandes villes, les grandes routes, et en faisant de nombreuses variantes et visites alentour, 1682 km à vélo enregistrés.

Henri MILOU

Le club des cent cols



En 2022, le club des cent cols va fêter ses cinquante ans d'existence. Les cyclos albertvillois ont immédiatement adhéré à l'idée. Trois gars d'Albertville comptent au nombre des premiers adhérents : Jean Poncet (n°7, qui roulait avec son copain Gérard Mistler (n°14, l'organisateur de l'Ardéchoise), et Louis Giacoletto (n°30). En un demi-siècle, 78 cyclos albertvillois (dont 19 dames) ont gravi plus de cent cols à vélo, dont cinq à plus de 2000

m d'altitude. Un petit jeu plus qu'un exploit car la liste ne comporte pas que des grimpeurs ailés ! C'est plutôt une histoire de patience, de découverte, de sorties au-delà de nos horizons habituels... Et vous, vous avez grimpé combien de cols depuis vos premiers tours de roue ? Vous vous rappelez du premier ? Et de quelques autres aussi, un jour de frite, ou de gros coup de barre ?

Par ordre d'apparition à l'écran (du club des cent cols !) : Jean Poncet (n°7), Gérard Mistler (n°14), Louis Giacoletto (n°30), Christian Latour

(n°271), Daniel Boget (450), François Rieu (460), Michel Cartier-Moulin (669), Laurent Rieu (913), René Rieu (914), René Muraz-Dulaurier (916), Pierre Catella (1108), Vincent Rieu (1137), Gérard Boch (1349), Dominique Favario (1350), Elisabeth Perquin (1351), Michel Perquin (1352), Alain Bar (1424), Noël Buffet (1695), Hubert Marin (1699), Anne-Marie Marin (1700), Nicole Bar (1711), Raymonde Vénéra (1800), Jean-Paul Cuffolo (1899), René Vénéra (1900), Bernadette Piroche (1902), J L Muraz-Dulaurier (2117), Emile Marin (2118), Robert Pecchio (2119), Jules Chevassus (2120), Chantal Barradi (2121), Gabriel Mensi (2134), Danièle Bisoli (2388), Primo Perrier (2391), Robert Garin (2392), André Mongellaz (2393), Michel Bonvin (2394), François Montron (2395), Paul Charles (2396), Gérard Milliet (2397), Christian Lachenal (2398), Marc Bisoli (2399), Noël Charles (2402), Michel Mady

(2583), Yves Rougier (2584), Jean-Pierre Boudinet (2732), Monique Rieu (2790), Robert Perrier (2791), Guy Anxionnaz (2928), Bernard Chinal (2929), Guy Laurant (2942), Marie-France



Dumax (3113) Monique Buffet (3114), Catherine Anxionnaz (3229), Mireille Bucari (3230), Claude Giacometto (3425), Raymonde Arpin-Pont (3426), Guillaume Charrière (3427),

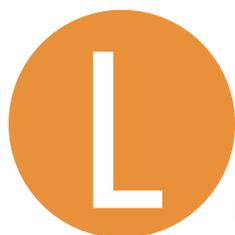
Philippe Poupart (3428), Pierre Guillée (3923), Chantal Trecani (4067), Laurent Trecani (4068), Lolc Trecani (4069), Monique Hétru (4169), Sylvain Bey (4229), Jean-Claude Veillet (4374) Francis Dancre (4584), Danièle Bey (4601), Annie Charrière (4839), Emile Eynard (5243), Jean-Guy Chambaz (5244), Dominique Bernard (6167), Michel Grange (7203), Pierre Bonnard (7246), Rodolphe Leclerc (7455), Catherine Gomez (7680).

Plusieurs anciens cyclos ont quitté ce monde, d'autres ont simplement quitté le club ou la région. D'autres enfin n'ont pas renouvelé leur cotisation. Mais quelques-uns poursuivent la recherche de nouveaux passages, l'exploration de nouvelles vallées, de nouvelles routes ou pistes.

François RIEU

N° membre	Nom et Prénom	Gravis en 2021	dont + de 2000	Total général 2022	dont + de 2000	Dont + de 3000	Dont + de 4000	Dont + de 5000
2829	Chinal Bernard	138	47	4801	668	20		
460	Rieu François	65	6	4384	545	9		
1899	Cuffolo Jean Paul	2	1	3583	319	10		
7246	Bonnard Pierre	81	24	1294	122			
6167	Bernard Dominique			808	93			
4839	Charrière Annie	0		551	50	11	9	3
7680	Gomez Catherine	150	5	527	27			
7203	Grange Michel			241	22			
7455	Leclerc Rodolphe	0	0	233	12			

Premier jour



a motivation, c'est très psychologique.

Vendredi 31 décembre, je termine une saison merdique. À peine 4 200 bornes, et un automne quasi à zéro... Même pas envie de rouler, alors que je vois foule de cyclos profiter d'un exceptionnel soleil d'hiver.

Samedi premier janvier : nouvelle saison, nouveau carnet à remplir. Tout repart à zéro. Remonté comme un coucou, je saute sur le vélo avant huit heures du matin, alors qu'il ne fait pas encore jour. Quand je vous dis que c'est psychologique...

A vrai dire, c'est aussi la faute à Rodolphe. Il y a quelques années, il s'est lancé dans un défi assez fou pour un Savoyard : le dodecaudax. C'est un challenge très savant, du grec dodeca, douze, et du latin audax, audacieux. Le principe est simple : réaliser une sortie de 200 bornes tous les mois de l'année. En Savoie, il y a des saisons où c'est vite compliqué... Beaucoup plus compliqué

que dans le midi...

Et donc, après deux saisons 2020 et 2021 où j'avais les ambitions d'un petit bouchon flottant au gré des courants, je me suis dit qu'un objectif difficilement accessible et étalé sur les douze mois allait donner du cœur à l'ouvrage.

C'est pour cela que ce premier janvier j'ai attaqué avant l'aube, pour profiter des exceptionnelles températures annoncées. Sur la digue de l'sère, l'exceptionnel était de voir un cyclo finir sa nuit d'un coup de pédale plus doux que de coutume. Ça brillait méchamment par terre.



Après Sainte-Hélène, le long de l'autoroute, j'ai même eu le plaisir d'être le premier à traverser une mare, résidu des crues de l'avant-veille. J'ai su être le premier car j'ai dû briser la couche de glace formée dans la nuit... Les zones inondées étaient nombreuses, boueuses aussi. Un œil sur la chaussée, un autre sur les pentes ensoleillées : quand est-ce que ça

arrive en bas ? Parce qu'être au-dessus des moyennes saisonnières ne correspond pas forcément à une canicule.

Montmélian, un crochet par Chambéry pour faire des bornes, puis Barraux et la V63, dont l'itinéraire court dans le Grésivaudan, sur les voies rurales parfois cahoteuses. Je roule tranquille, pas vite (maxi 25 km/h), et mes fesses pourtant peu préparées ont la gentillesse de se faire oublier.

En vue de Grenoble, le demi-tour s'impose. Déjà 117 km. Il ne faut pas abuser des bonnes choses. Au retour, j'essaye de trouver les voies balisées par la communauté de communes. C'est plus calme que la RD 523, mais parfois moins facile

à trouver...

Inexorablement, la vitesse moyenne diminue. Atteindre 24 devient un exploit. Puis l'exploit se fait à 23, puis 22. J'avance dans le mou. Mais personne n'a jamais dit qu'une sortie de 200 bornes s'imposait pour une reprise en douceur... De retour au lac de St-Pierre, le soleil s'est caché derrière le Granier. Rééquipé comme le matin, je n'ai pas trop senti la rapide descente des températures. J'ai juste senti mes jambes : pas douloureuses, mais molles. Et sur ces pistes faites trop souvent, on connaît d'avance tous les virages, tous les micros coups de cul. C'est bien long, de rentrer à la maison ! Mais je rentre, et au coin du feu, je note mes kilomètres. 202! Une première en

45 saisons. Maintenant, quelle sera la météo en février ?

François RIEU

Renseignements sur le dodecaudax sur <http://cyclo-long-cours.fr/dodecaudax/>

